

**LADRECHT,
PARLEZ DE NOUS !**

Magali Despeyroux

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

magalidespeyrouxauteur@gmail.com

Liste des Personnages

10 personnages pour 8 comédiens.

2021

Léa : jeune fille d'environ 17 ans, fille de Barbara, petite fille de Josiane et Eusèbe

Barbara : femme d'environ 45 ans, fille de Josiane et Eusèbe et mère de Léa

Josiane : femme âgée d'environ 70-75 ans, mère de Barbara, épouse d'Eusèbe, grand-mère de Léa

1980

Eusèbe : Homme, mineur, d'environ 40 ans, mari de Josiane, père de Barbara

Etienne : Homme, mineur d'environ 40 ans, mari de Maryse

Ignacio : Homme, mineur, d'environ 40 ans, mari d'Huguette

Josiane : Femme, environ 30-35 ans, épouse d'Eusèbe et mère de Barbara

Maryse : Femme, environ 30-35 ans, épouse d'Etienne

Huguette : Femme, environ 30-35 ans, épouse d'Ignacio

Adé : Maire de Saint Martin de Valgalgues, femme environ 55 ans.

Scène 1 : Un soir, 2021

(La scène s'ouvre sur une scène de dispute entre une adolescente (Léa) et sa mère (Barbara). Le décor est assez sobre, on comprend sur le sol qu'il y a tout pour faire une banderole pour une manifestation, il traîne un paquet de chips, quelques éléments qui pourraient nous faire penser que l'on se trouve dans le salon/cuisine d'une maison)

Barbara : Tu m'entends Léa, je n'en peux plus ! Je suis fatiguée ! Tu as 17 ans ! Quand est ce que tu vas commencer à te comporter comme une adulte, à arrêter de toujours vouloir avoir raison contre tous ! A toujours vouloir revendiquer !

Léa : Tu comprends rien, ma pauvre ! Tu me saoules à toujours vouloir me faire la morale ! Quand je te vois, j'ai bien le temps de devenir comme toi ! Tu ne crois plus en rien ! La seule chose qui t'intéresse, c'est ton plan d'épargne logement et savoir où tu iras en vacances avec tes copines cet été !

Barbara : Je t'interdis de me parler sur ce ton ! Tu te prends pour qui ?

Léa : Pourquoi ça te gêne qu'on dise la vérité ? Dis moi que j'ai tort ! Regarde moi dans les yeux et dis moi : tu as tort !

Barbara : *(elle se dirige vers elle, prête à lui mettre une claque)*

Léa : C'est ça ! Essaie ! J'appelle Enfance en danger !

Barbara : Tu me fatigues ! Je n'ai pas envie de discuter ! *(Silence)* Tu as préparé quelque chose à manger pour ce soir ?

Léa : Tu veux ta petite soussoupe ? Ta petite tisane ? et au lit !

Barbara : Léa ! Arrête ! J'ai bossé huit heures aujourd'hui ! J'ai supporté les vapeurs des clients toute la journée ! Je veux juste manger et me mettre sur le canapé !

Léa : C'est sûr ! C'est usant de vendre des salles de bains ! A de gros riches qui vont passer leur temps à prendre des bains ! Tu leur as dit au moins que prendre des bains c'était mauvais pour la planète !

Barbara : Tu me fatigues !

Léa : Y a des chips dans le paquet si tu veux ! Moi j'ai plus urgent et plus important à faire que ton petit repas du soir !

Barbara : J'en peux plus Léa ! C'est ça ton travail de la journée *(elle tend une banderole)* ! Tu te moques de moi ! Tu n'as même pas fait tes devoirs j'imagine !

Léa : A quoi ça sert les devoirs ? Entre le continent plastique, la fonte du permafrost en Arctique qui va libérer du méthane, du carbone, des virus, la destruction de la forêt amazonienne, ça me servira à quoi de savoir ce que c'est qu'un logarithme népérien et la racine carrée de $f(x)$. Tu peux me dire ?

Barbara : C'est sûr qu'avec ta banderole (*elle rit*) tu risques de sauver les espèces en voie d'extinction !

Léa : C'est ça ! Moque toi !

Barbara : Je suis contente que tu aies des passions et envie de t'investir dans ce qui se passe dans le monde. C'est bien à ton âge. Mais Léa, franchement, tu crois que tu vas faire quoi avec tout ça ! (*Elle désigne la banderole et les affaires posées autour*)

Léa : Maman ! Ne prends pas ce ton mielleux, condescendant !

Barbara : Léa...

Léa : (*elle lui coupe la parole*) Je préfère que tu râles, que tu me dises que je perds mon temps, que je vais rater mes examens ! Tout plutôt que ce ton qui se voudrait bienveillant mais qui pue la fausseté, le (*hautain*) « mais laissez la faire, elle suit son petit caprice d'adolescente qui fait son intéressante, mais ça lui passera ».

Barbara : « Condescendant », tu progresses au niveau vocabulaire ! Ton collectif, j'imagine ?

Léa : Oui mon collectif ! Elle te va ta vie ? T'es heureuse quand tu peux vendre trois ou quatre baignoires et deux chiottes ! Sérieux, tu es heureuse ? C'est quoi les rêves de quelqu'un qui vend des lavabos ?! Non mais ça m'intéresse puisque tu crois tout savoir du haut de tes 45 ans ! C'est ça vieillir ! Se lever pour vendre des bidets ! Et le soir être fatiguée en rentrant, espérer son canapé et dormir pour recommencer le lendemain !

Barbara : C'est comme ça que tu vois ma vie ! Tous ces combats on sait où ça mène !

Léa : Moi je ne suis pas comme toi ! J'ai besoin d'autre chose, quelque chose d'un peu plus fou, d'un peu plus ambitieux, quelque chose qui soit un peu plus utile à l'humanité que le dilemme entre la douche à l'italienne et la baignoire à bulle !

Barbara : Tu me fatigues ! Tu crois avoir réponse à tout ! Tu as fait quoi ? C'est quoi tes médailles de guerre. ? Une dizaine de réunions avec tes copains, mangeurs de carottes, et tu penses que tu es la nouvelle Che Guevara de l'écologie ! Laisse-moi rire !

Léa : Je te déteste ! Tu comprends vraiment rien ! (*Elle crie*)

Barbara : Au moins tu vois ce que ça fait d'être désagréable (*elles se disputent avec la banderole jusqu'à ce que Barbara finisse par la déchirer par erreur*)

Léa : T'es nulle ! Je te déteste ! J'veux plus te voir ! (*En colère, Léa part en courant de la pièce*)

Barbara : Je suis désolée Léa, je ne voulais pas. Elle était très réussie ta bannière.

(*Barbara se retrouve seule, elle range les restes de leur dispute, visiblement épuisée et dépitée de la tournure qu'ont pris les événements et elle sort pour retrouver sa fille.*)

Scène 2 : Une valise venue d'ailleurs

(Il y a un changement de décor, on entend une porte qui claque violemment, Léa est en colère et s'est réfugiée dans le grenier de la maison)

Voix off de la mère : Léa, ouvre-moi ! Je suis désolée, vraiment je t'assure... Je ne voulais pas... Ouvre-moi la porte ! Tu ne vas pas rester enfermée ici toute la nuit ?! Léa !

Léa : Fous-moi la paix ! Dégage ! Tu m'entends ? Dégage ! Je ne veux plus te voir ! De toute façon, tu ne m'écoutes pas quand je te parle ! Tu fais comme si ce que je disais c'était stupide ! C'est parce que j'ai 17 ans ? C'est ça ?!

Voix Off : Ouvre-moi ! Léa, s'il te plaît. On ne va pas se coucher fâchées, je n'aime pas !

Léa : Tu vas me lâcher ! Tu comprends pas ? T'es sourde ? Je reste ici !

Voix off : Tu ne vas pas dormir dans le grenier ! Tu auras froid. Y a de la poussière partout.

Léa : Au moins je m'entraînerai à avoir du mal à respirer ! De toute façon, c'est ce qui nous attend d'ici quelques années. Y aura plus assez d'oxygène pour tout le monde, et toi coincée entre ton canapé, ton plateau télé et tes salles de bain, tu ne vois même pas que nous allons tous finir par étouffer !

Barbara : Ne dis pas de bêtises ! Allez Léa, sors s'il te plaît ?

Léa : Je reste là ! Tu m'entends ! Je ne veux plus voir ta tête !

Voix off : Très bien. Je te laisse. Quand tu en auras assez, tu finiras bien par descendre.

Léa : *Aparté* C'est ça casse-toi ! Je me demande comment ça se fait que tu sois ma mère !

(La pièce est assez peu éclairée, le spectateur tout comme Léa va découvrir progressivement la pièce, elle allume, la lumière commence à augmenter)

Léa : Quel capharnaüm ! *(Elle cherche et trouve une lampe, elle éclaire et s'installe par terre, elle attend, elle s'ennuie)* Qu'est ce qu'elle croit ? Que je vais flipper et rentrer gentiment lui taper la bise ! *(Silence, elle sent la fraîcheur arriver)* Si j'avais su, j'aurais pris un pull, j'ai froid ! Je vais bien trouver un truc à mettre ici ! *(Elle lève un drap sous lequel il y a des cartons et une valise).* *(Elle lit les étiquettes sur les cartons)* Vêtements Léa 6 mois ! Vêtements Léa 5 ans ! Jouets Léa ! C'est pas vrai, elle a gardé tout ça !! Que des cartons qui ne servent à rien, elle aurait mieux fait de les donner. Y a des gens qui ont rien à se mettre et elle, elle entasse dans son grenier pourri ! Elle comprend vraiment rien. *A sa mère* « t'es vraiment dépassée ma pauvre »

(Sous le tas de cartons, elle trouve une valise assez démodée) Pas d'étiquette ! (Elle l'ouvre commence à sortir un vieux tricot en laine, elle le met, il y a quelques objets, une lampe de mineur, un cahier, quelques photos etc.)

C'est quoi tout ça ? D'où ça vient ? Je n'ai jamais vu ces trucs. *(Elle regarde une photo et tourne pour lire les annotations)* 12 juin 1981, Barbara 5 ans, Jour de victoire.

Jour de victoire ? Quelle victoire ? Ce n'était pourtant pas la fin de la guerre ! Elle était jolie quand même ma mère à cet âge. Dommage qu'elle soit devenue si bornée !

(Elle ouvre le cahier qui se révèle être le journal intime de Josiane, sa grand-mère. Durant toute la pièce elle va lire le journal de sa grand-mère) Journal intime : Josiane Bonneféé... Mamie !

Léa : *(elle commence à lire)* 25 décembre 1979 : Aujourd'hui, c'est fête, Barbara était contente. Elle a pu voir le père Noël. Je sens bien que son père lui manque, mais je lui expliquerai quand elle sera plus grande et elle comprendra certainement pourquoi il a été si souvent absent pendant cette période.

Je lui dirai qu'il faisait partie du mouvement, qu'il était un membre très actif du syndicat. Elle comprendra. Elle comprendra que la CGT passait avant moi et même avant elle parfois.

J'ai l'impression que les jours qui viennent vont être difficiles. Quand les hommes se retrouvent, ils ne font que parler de la fermeture qui approche. J'ai peur ! Je ne le montre pas mais j'ai peur ! Comment fera-t-on si la mine ferme ?

Léa : C'est quoi cette histoire de mine qui ferme ? de victoire ? de grand-père ? de syndicat ? Mais comment se fait-il que jamais personne ne m'ait parlé de rien ! *(Elle reprend la lecture)*

26 décembre 1979 : Ils ne veulent rien me dire, ils me disent « Josiane, reste à la cuisine, avec les femmes » mais j'ai bien compris qu'ils préparaient une action. Illégale, c'est certain ! Que je me ronge les sangs ! Eusèbe s'en moque.

(On commence à entendre des voix comme enregistrées qui viendraient de cette époque là. Léa continue de lire, les voix se rapprochent, et vont progressivement se mélanger et celles enregistrées prendre le dessus sur celle de Léa)

Léa : Il a beau me répéter : « Josiane ne t'en fais pas ! On sait ce que l'on fait ; de toute façon on n'a plus vraiment de choix. » Je sais qu'il me ment, ils ne savent pas où ils vont ni ce qu'ils font. Qu'est-ce qu'il croit ? Que parce que je suis une femme, je ne comprends pas ce qu'il se passe, que je suis un pauvre oiseau tombé du nid ? Il croit que les problèmes _et je sens qu'ils s'annoncent_ je ne connais pas ?

Quand tu es née aux Salles du Gardon tu connais que ça les Gueules Noires, les revendications pour les droits des mineurs. Eusèbe, il oublie que mon père était mineur au Puits Ricard à La Grand Combe en 47, en 48 et les années d'après aussi.

Je me souviens des angoisses de ma mère le 20 octobre 1948, j'ai la date encore dans la tête, quand sur le carreau du Puits Ricard les CRS ont chargé pour mettre fin à la grève !

J'ai peur ... Quelque chose est en train de changer, je ne sais pas quoi exactement mais j'ai l'intime conviction que c'est plus profond que leur combat pour Ladrecht !

Léa : Ladrecht, c'est quoi ce truc ?

Scène 3 : Une voix dans la nuit

(Léa continue de lire, on comprend que la scène qui va se jouer sort du journal intime qu'elle est en train de lire)

Eusèbe : Tire je te dis !

Etienne : Tu rigoles ou quoi! Je tire, je fais que ça ! Y a 800 mètres de câble à dérouler. Je peux pas aller plus vite que la musique !

Eusèbe : Tu veux l'entendre la musique ? Alors tire je te dis !

Etienne : Tu te rends compte de ce que tu es en train de nous faire faire ?

Eusèbe : Me cherche pas ! Je vous fais rien faire du tout, vous étiez tous volontaires et libres de choisir de venir ou pas ! C'est ensemble qu'on a décidé de le faire ! Ne commence pas à vouloir tout me mettre sur le dos.

Etienne : Je plaisante. Tu prends vite la mouche quand même ! *(Il prend un talkie-walkie)* Ignacio, ça va pour toi ?

Ignacio : Oui ça va. Balance encore du câble !

Eusèbe : Tu vois je te dis qu'il en manque ! Déroule !

Ignacio : Etienne ? Ici, pour nous c'est bientôt bon. Y a encore quelques raccords à faire mais c'est en bonne voie.

Eusèbe : Déroule ! Il te dit !

Etienne : Ils le savent au bureau de la confédération que tu es chiant comme ça ?!

Eusèbe : Déroule ! Tu sais bien qu'on n'a pas le droit d'être là ni de faire ce qu'on fait ! Allez déroule ! Magne-toi sinon on va se faire choper !

Etienne : Je me demande comment Josiane te supporte !

Eusèbe : Arrête de dire n'importe quoi ! Demande aux gars au fond maintenant si c'est bon.

Etienne : *(Il reprend son talkie walkie)* Ignacio ? C'est bon pour vous?

Ignacio : J'y crois pas, on a réussi ! On a tiré 800 mètres de câble ! Mais on a réussi ! Tu entends Eusèbe ? On a réussi ! On va pouvoir émettre ! Ce sera la première fois qu'une radio émettra du fond d'un puits ! J'y crois pas !

(A ses copains au fond) On a réussi les gars ! On a réussi ! Radio Castagne est née le 29 décembre 1979 ! *(Ils s'embrassent Etienne et Eusèbe restés en haut aussi)*

Etienne : Tu entends ça ? On a réussi ! Ce sera notre première victoire. Peut-être la première d'une longue série...

Eusèbe: C'est sûr... On va faire encore un truc énorme Etienne !

Etienne : Hein ?!

Eusèbe : On va fêter la Saint Sylvestre avec les familles, ici au fond de la mine et avec la radio !

Etienne : Au fond du puits ? Avec les femmes et les gosses ? T'es calud ou quoi ?

Eusèbe : Au moins tout le monde verra comment c'est ! Les femmes, elles comprendront mieux pourquoi on fait tout ça !

Etienne : Attends ! Tu veux que je ramène la Maryse avec ses talons au fond et toi tu te vois avec la Josiane et ta gosse ! Tu plaisantes ? Elle a pas 5 ans ta Barbara et tu veux qu'elle vienne ici ! Tu sais ce qu'on risque à être là ! Tu sais qu'à tout moment les flics peuvent venir nous récupérer ! Tu voudrais mettre ta famille en danger ? (*À nouveau au talkie-walkie*)
Ignacio ?

Ignacio : Oui ! On boit un coup avec les camarades pour fêter la toute nouvelle Radio Modulation de Fréquence ! J'ai nommé....

Tous ensemble : Radio Castagne !

Ignacio : Vous ne venez pas ?

Etienne : Tu connais la dernière ? Non seulement on émet en pirate mais - attends tu vas rire- le Zébio, il veut qu'on ramène la famille dans la fosse pour le 31 décembre !

Ignacio : Il a raison !

Etienne : Quoi ?! Tu es aussi fou que lui ma parole !

Ignacio : Il faut y aller ! Maintenant qu'on a mis le son ! On va fêter la nouvelle année ! On sera ensemble ! Tu comprends c'est la famille qui se réunit !

Etienne : Non mais t'es con ou quoi ? Tu réalises ?

Ignacio : Si on est ensemble on risque rien ! Eusèbe a raison. Huguette, elle sera d'accord pour venir. Elle préviendra ses copines. On va se faire un gueuleton ! Ce sera une soirée inoubliable !

(Léa reprend la lecture du journal)

Léa : *31 décembre 1979* : Ce soir, c'est la nuit de Saint-Sylvestre. J'espérais que nous aurions droit à quelque chose de grandiose pour fêter la nouvelle année, démarrer une nouvelle décennie, celle des années 80. Ah, c'est sûr j'ai pas été déçue !

Il croit quoi ? Que je vais crier : Ouah ! Super ! On va se retrouver au fond de la mine à faire le réveillon. ! Quelle idée ! Cotillons, serpentins, poussière noire et wagonnets de charbon !

Tu crois qu'ils s'en sont vantés d'avoir lancé leur radio ! Radio Castagne ! Déjà le nom... A part les gens d'ici je te demande à qui ça va parler un nom pareil !

Je le savais qu'ils préparaient quelque chose de totalement illégal ! Ici Radio Castagne à Ladrecht Destival ! Résultat : il a fallu acheter un transistor pour capter la radio ! Encore des frais !

Léa : Et ma mère qui me fait la morale pour une pauvre pancarte pour sauver la planète !

(La scène reprend : on est au fond du puits, il y a du monde. On boit, on parle, c'est la fête, une ambiance de grande camaraderie règne dans la fosse.)

Maryse : Détends toi Josiane ! Fais comme moi. Là où on est, on risque rien. Personne ne pourra venir nous chercher.

Huguette : Et oui, pour une fois Maryse a raison. Trinque plutôt ! On ne sait pas ce qui nous attend l'année prochaine. Quand je vois comment les choses commencent à tourner, je me dis que les mois qui s'annoncent vont être rudes !

Josiane : Tu veux que je me détende ! Tu plaisantes ! Tu as vu où on est ? Toi aussi j'imagine tu as dû acheter le transistor pour écouter leur radio ?

Maryse : Bien sûr ! Ne m'en parle pas ! *(Elle rit)*. Tiens bois !

Huguette : Et moi j'ai fait une soupe pour fêter la Radio ! Goûtez !

Josiane : Il est bon ton bajana ! Une éternité que je n'en avais pas mangé.

Eusèbe : Tu nous mets la musique Etienne ! Profitons de ces moments. Là-haut, ils ont tous annoncé la fermeture des mines pour dans quelques mois. « Inéluctable », ils ont dit ! Va falloir se retrousser les manches !

Ignacio : Quand tu penses qu'il y a 20 ans, les Houillères ici, c'était 20 000 emplois et que là on est à peine 500...

Eusèbe : Je te le dis, Etienne, les temps qui viennent vont être durs. Si on veut encore pouvoir « vivre, travailler et décider au pays » il faudra monter au front ! Bientôt, à ce rythme la vallée entière sera une zone sinistrée, il n'y aura plus d'espoir pour les jeunes, plus de raison de rester !

Ignacio : On fera comme on a toujours fait dans notre région : on luttera ! Y a pas de raison qu'ensemble on n'y arrive pas ! Regarde tu y croyais toi Etienne à la radio ? Maintenant c'est fait ; on va parler de nous !

Etienne : Moi je comprends pas tous leurs calculs aux Charbonnages de France. Purée mais qu'ils viennent le voir notre charbon !

Maryse : Et oui ! On le sait, nous, que l'anhracite des Cévennes c'est le plus pur de France, d'Europe, du monde peut-être !

Etienne : Des millions de tonnes ! Alors pourquoi le gouvernement et les Charbonnages, nous disent que le charbon français, il est fini ?

Eusèbe : Parce que celui qui vient de RFA ou d'Afrique du sud il est moins cher, c'est tout, cherche pas !

Huguette : Enfin, c'est pas le charbon qui est moins cher, c'est les mineurs.
Equation implacable : conditions de travail inhumaines plus acquis sociaux presque nuls, égale charbon moins cher.

Ignacio : Allez les amis, on s'embrasse c'est minuit !

(Retour sur Léa)

Léa : Faire venir du charbon d'Afrique du sud ! Déjà ! A cette époque !! Jeter les gens d'ici dans la misère et faire voyager des cargaisons entières sur les océans. Ça me dégoûte ! Bonjour la planète qu'ils nous ont laissée !

(Elle se remet à lire)

Léa : *Vendredi 2 Mai* : Cela fait cinq mois que les choses vont de mal en pis. Entre les annonces des uns des autres, la liste des déceptions augmente tous les jours ! Tout ce désespoir et cette colère vont finir par leur exploser à la gueule à ceux des Charbonnages de France.

Ce soir, réunion à la maison. J'ai les angoisses qui montent mais je serai là ! Mince après tout, y a en marre que ce soit toujours les petits qui trinquent ! Ils ne nous voleront pas nos vies ! Elles sont ici !

Scène 4 : Nuit de veille...

(A nouveau changement de scène. On se retrouve dans une cuisine, table, chaises, sur la table il y a de quoi boire : carafe, bouteilles, verres. On est chez Eusèbe)

Eusèbe : Jo, tu as couché la gamine ?

Josiane : Oui. Mais elle ne dort pas encore ! Vous essaieriez de ne pas faire trop de bruit, pour une fois, au moins au début.

Eusèbe : Ne t'en fais pas ! Ils ne vont pas tarder à arriver. On doit discuter des suites à donner.

Josiane : Je suis avec toi, tu le sais, mais fais attention à toi. J'ai bien entendu le ministre Giraud moi aussi. Le charbon français est fini, c'est ce qu'ils pensent là-haut !

Eusèbe : Je sais mais on va les prendre au mot ! Il verra, Giraud, si le charbon du gisement de Ladrecht n'existe pas!

(On sonne, arrivent Etienne, Huguette, Maryse tout le monde se retrouve, c'est une ambiance chaleureuse, de grande fraternité qui règne.)

Josiane : Je vous fais un café ?

Huguette et Maryse : Oui, merci.

Maryse : Sans sucre pour moi.

Etienne : Tu as du neuf ? Ce matin je bossais, je n'ai pas pu venir à la réunion.

Eusèbe : J'en sais pas beaucoup plus que vous ! J'étais à Alès ce matin, à la bourse du travail, la CGT est unanime. On était tous d'accord « Ladrecht vivra ».

Etienne : Vivra ! Comment ? De quoi ?

Eusèbe : De nos efforts, de nos combats, de notre lutte.

Huguette : Tout le monde suivra, enfin presque. Ceux qui viendront seront motivés pour deux voire trois... ça en fera du monde.

Maryse : On a tout refusé pour rester chez nous !

Huguette : C'est vrai, on a dit « non » à toutes les primes des Charbonnages, toutes leurs propositions avantageuses de mutations ! On a tout refusé pour continuer à vivre ici, dans nos Cévennes ! On sera toutes derrière vous !

Maryse : Toutes ?

Huguette : Toutes !

Maryse : Tu te rends comptes que les mineurs de Destival ne sont plus que 255 ! Plus que 255 hommes à travailler au fond ! Alors, tu crois que (*Huguette lui coupe la parole*)

Huguette : Depuis Radio Castagne, y a cinq mois, on parle de nous, on a créé des liens indéfectibles quand on a fêté la nouvelle année au fond. C'est plus difficile d'émettre maintenant, parce qu'ils ont tout fait pour nous donner du fil à retordre en plaçant des brouilleurs sur l'Ermitage mais ensemble, on est une force !

Etienne : Après on dira que les femmes ne savent pas ce qu'elles veulent ! (*Il rit*) !

Maryse : Bougre d'âne ! Qui doit gérer toute l'intendance ! C'est nous les femmes ! (*Aux hommes*) Ne l'oubliez jamais ! Sans nous, tout mineur que vous êtes, vous n'êtes rien... disons pas grand-chose !

Huguette : Pour une fois, tu as bien parlé Maryse ! A vous la lutte, le combat, les camarades, les réunions...

Josiane : A nous, les angoisses, la bouffe, l'école des enfants, le linge, le ménage, le faire semblant que ça va aller devant les gosses même si tu sais que ça ne va pas aller. Et le sourire quand vous rentrez ! Tu as raison Maryse ! Tout mineur que vous êtes sans nous, vous n'êtes rien. (*Elle sort*)

Etienne : Mon pauvre Zébio, c'est notre fête !

(*Soudain on sonne à la porte, Ignacio rentre l'air un peu affolé*)

Ignacio : Les gars, les Houillères ont décidé la mutation d'une partie des mineurs de Destival au puits des Oules à La Grand-Combe à partir du 12 mai. Vous comprenez ce que ça signifie ?

Etienne : Pas bien non...Explique !

Eusèbe : Ça signifie qu'on abandonne le puits de Destival Nord. Giraud l'a dit « Ladrecht, c'est un tas de cailloux », ils n'acteront jamais la mise en valeur de ce nouveau gisement ! Ça les gars, c'est le début de la fin pour nous !

Ignacio : C'est le branle-bas de combat au sein même de la direction de la CGT. Iffernet et Dufresne sont sûrs d'eux, et ils ont raison : pour sauver Destival, il faut qu'on arrive à imposer la relance de l'exploitation du charbon, ici.

Eusèbe : Demain, dimanche on se retrouve avec les camarades on verra ce qu'on décide. C'est maintenant que tout va se jouer ; la bascule va se faire cette semaine.

Ignacio : Ce serait insensé qu'avec le petit nombre que nous sommes du fin fond d'une vallée cévenole nous arrivions à faire plier les décideurs à Paris, mais nous n'avons plus le choix !

(*Les hommes trinquent, on sent poindre une certaine angoisse de ce qui va se passer dans les jours qui viennent*)

Léa : J'ai faim. Je peux pas descendre, elle va croire que je me dégonfle. Pourquoi personne ne m'a jamais vraiment raconté ce qu'il s'était passé ; c'était pourtant pas un secret ! Par contre, pour se moquer de moi quand je dis que je veux militer pour la planète... là y a du monde.

(Elle prend son téléphone) Allô Mamie Jo, c'est Léa... Oui je sais c'est tard... je suis au grenier. Oui à cette heure... ma mère fait la gueule... elle n'a pas dû vendre assez de salles de bains... Dis, j'ai trouvé une vieille valise avec ton journal intime de l'année 1980-81. Je t'appelle juste pour te prévenir que j'étais en train de le lire. Tu m'en veux pas ?

Je me pose deux trois questions quand même sur tout ce que je viens de découvrir. Comment ça se fait que personne ne m'ait parlé de cette histoire de Ladrecht ? Quoi ? C'est vieux ! Mais je m'en fous de ça ! Ça me regarde aussi non ? Ah mais tu vas pas t'y mettre toi aussi ! Mamie Jo, je te laisse. On en reparle, c'est ça ! De toute façon je vais tout lire, je te préviens toi et ton année 1980, vous n'aurez plus de secret pour moi !

(Léa se remet à lire le journal, on entend des voix off qui sortent du journal intime)

Scène 5 : 5 mai 1980, jour de combat

Voix off Eusèbe : La réunion est finie ! C'est décidé ! On a réfléchi toute la nuit mais là c'est décidé, on ne peut plus faire marche arrière.

Voix off Ignacio : Oui, on y va ! Direction le carreau de Destival ! On avance et surtout on ne se retourne pas ! En avant ! La victoire est au bout du chemin.

Voix Off Etienne : Si tu le dis !

Léa : 5 Mai 1980, 6h30 c'est rare mais j'écris le matin pour conjurer le sort, pour évacuer les angoisses avant que Barbara se lève pour aller à l'école. On y est ! C'est maintenant ; ce moment où tout chavire ! Comme je voudrais que d'un coup le temps s'accélère et savoir que tout va bien se passer. Comme je voudrais...

Eusèbe : (*il parle aux autres mineurs*) Les gars ! On fait comme d'habitude, arrêt salle des pendus, on se change, on dit surtout rien, on descend dans le puit, on fait tout pour éviter les soupçons.

Ignacio : C'est important, vous avez bien compris ? On fait comme tous les jours et une fois arrivés en bas, on occupe le fond !

Eusèbe : Pour un temps illimité !

Ignacio : Et nous n'en ressortirons qu'avec la victoire !

Etienne : Illimité ? Ca peut durer !

Eusèbe : Oui ça va durer ! Personne ne peut dire combien de temps, mais ça va durer ! Ce sera ça notre force. ! Durer, s'organiser, faire parler de nous.

(*On comprend que les mineurs descendent au fond de la mine, les visages sont tous graves, l'instant est assez solennel, c'est le début d'un long combat qui s'annonce. On les voit discuter, se donner des ordres, s'organiser, se relayer*)

(*De leur côté, toutes les femmes autour de la table de la cuisine à côté du transistor à essayer d'écouter Radio Castagne*)

Maryse : Ça capte mal ! Tu es sûre que tu as bien orienté l'antenne.

Josiane : Essaie si tu penses faire mieux.

Huguette : Cherchez pas c'est le brouilleur de cette bande de voleurs !

Maryse : J'entends quelque chose. Chut, taisez-vous.

Voix off Radio : Ici Radio Castagne, en direct du fond de la mine. C'est officiel. Voilà quelques heures que les mineurs en lutte de Destival occupent le puits pour une durée indéterminée. C'est du fond que vont s'organiser les choses.

Maryse : Voilà, (*catastrophée*) cette fois c'est parti !

Josiane : C'était sûr !

Huguette : Va falloir s'organiser les filles. Faut bien vous dire qu'on ne verra plus nos hommes de quelque temps. Et quand ils seront là, ils auront besoin de récupérer.

Maryse : Nous, on a presque plus d'économies.

Josiane : Parce que tu crois que, nous, on est riche. On est comme toi.

Maryse : Illimitée... Illimitée... C'est bien beau leur grève mais si ça devait durer trop longtemps comment on va faire tourner la maison ?

Josiane : Maryse ! Ne commence pas ! On peut tenir quelques semaines sans inquiétude. Huguette, tu ne penses tout de même pas que ça va durer plus que ça ?

Maryse : Nous, même quelques semaines ce sera dur, y a qu'un salaire.

Huguette : Tu ne vas pas commencer à déprimer. On n'a pas le droit. On doit se débrouiller, c'est tout.

Maryse : Etienne m'a dit qu'une grande marche était en train de s'organiser pour le 9 et 10 mai, ce sera une grosse manifestation. Peut-être ça suffira et dès la semaine prochaine on reprend le cours de nos vies.

Huguette : Tu n'es pas sérieuse ?

Maryse : Mais si pourquoi ?! Y aura beaucoup de monde c'est sûr !

Huguette : Non mais Maryse ! Réveille toi ! C'est Les Charbonnages de France, c'est pas le boutiquier du coin. Si tu crois qu'une manifestation, même avec beaucoup de monde, va les faire plier du premier coup, tu te trompes.

Josiane : Café ?

Maryse : Oui. Sans sucre.

Josiane : Non, mais je le sais, tu me le dis à chaque fois.

Huguette : Merci.

(Elles boivent toutes les trois dans le silence ; elles aussi comprennent que l'heure est grave)

Josiane : Il est bon.

Maryse : Un peu fort peut-être... mais il est bon

Huguette : Robusta ?

Josiane : Oui.

Maryse : J'ai pas l'habitude c'est pour ça. Je prends de l'arabica.

Josiane : Tu veux autre chose ?

Maryse : Non ce sera très bien. J'ai des sucrettes, ce sera parfait.

(Elles boivent à nouveau sans parler.) (Le téléphone sonne, Josiane décroche.)

Josiane : Allo ! *(Elle regarde ses copines)*. C'est Adé. Oui. D'accord je lui donnerai l'information quand il rentrera... Oui, je ne sais pas exactement quand. Ils se relaient ; il y a toujours du monde au fond... comme tu dis ... ne pas abandonner l'outil de travail... Merci, à bientôt. Oui, on se tient au courant.

(A Huguette et Maryse) C'était Adé. Elle nous fait savoir qu'elle sera présente à la manif à Montpellier. Elle doit descendre les voir au fond dès qu'elle revient de Paris.

Huguette : Krasucki, Horwath, Millet, Roucaute, et j'en oublie. C'est bien, si quelques politiques relaient notre histoire, ça ne peut que faire avancer les choses plus vite. Plus les gens entendront parler de nous, meilleur ce sera.

Maryse : Moi, toutes ces histoires de politique, je m'en moque.

Huguette : Toi, de toute façon, tu ne t'intéresses à rien. Tu devrais pourtant. C'est pas parce qu'on est des femmes que la politique ce n'est pas pour nous.

Maryse : J'ai pas dit ça.

Huguette : C'est tout comme. Tu penses qu'à la paye de ton mari qui ne rentrera pas, mais pourquoi ils font grève ça te dépasse ? Faut voir plus loin ma vieille.

Josiane : Huguette ! Calme toi.

Maryse : Comment tu oses me dire un truc pareil ?!

Huguette : Mais bien sûr ! Ton petit confort ? Ça c'est capital.

Josiane : Vous allez encore vous disputer ?

Maryse : Tu l'entends Josiane ? Mais pour qui elle se prend ?

Josiane : Je laisse tomber.

Maryse : Mon petit confort ! Mais elle veut me donner des leçons de morale ! C'est ça ?

Huguette : On sera tout aussi responsables que les hommes si ça marche. Sans nous : rien ! Tu entends ! Rien du tout ! *(A Josiane)* Tu es bien d'accord avec moi ? *(Elle va être prise à partie mais ne peut pas parler)*

Josiane : Ne cherche pas à me convaincre. C'est vrai qu'il devait être un peu fort ce café ! *(Elle sourit)*

Huguette : Tu veux lui rappeler à la Maryse où tu l'as connue, Adrienne Horvath. Juste pour qu'elle se souvienne que si quelques femmes ne s'étaient pas intéressées à la politique et bien nous, les femmes, n'en serions pas là !

Maryse : Pas la peine ! Je la connais l'histoire. Josiane, elle a milité à l'Association des Femmes Françaises...

Huguette : Et oui, et c'est là qu'elles se sont rencontrées.

Maryse : Ensuite quoi, j'aurai droit à l'arrivée de la mini-jupe, au planning familial, à la contraception, au droit à l'IVG ... tu vas me remonter aux calendes grecques comme ça ?

Huguette : Tu veux que je te dise ? Tu me fatigues !

Josiane : Vous irez, vous, à la manifestation ?

Maryse et Huguette : Bien sûr !

Josiane : Ça valait bien la peine le cirque que vous venez de faire.

Huguette : On pourrait faire quelques banderoles. J'ai pris des draps, de la peinture, du scotch. Pour les slogans on va trouver !

Maryse : On partira ensemble ?

Huguette : Bien sûr.

(Elles commencent à préparer leur banderole, c'est un peu la même scène qu'au début de la pièce, elles ont l'air de discuter et de ne pas toujours être d'accord)

Scène 6 : Une vieille histoire d'aujourd'hui

Léa : Alors là j'hallucine ! Des banderoles ! Comme la mienne ! Mamie Jo ! Mais comment ma mère, sa fille, a pu passer à travers tout ça et en arriver à cette indifférence ?! Elle ne pense qu'à ses salles de bains. Je la déteste ! Ma grand-mère, elle, c'est une héroïne ! Elle avait des convictions. (*Elle crie comme si sa mère pouvait l'entendre*). (*On frappe à la porte*) Fous-moi la paix ! Tu m'entends ?! Fous-moi la paix.

Josiane : Léa ! C'est moi. Ouvre s'il te plaît.

Léa : Mamie ?

Josiane : Oui. Ouvre. Tu ne vas pas rester enfermée dans ce grenier pendant dix ans.

Léa : C'est ma mère qui t'a appelée j'imagine, elle n'est même pas foutue de régler ses problèmes seule. A son âge, elle a encore besoin d'appeler sa mère !

Josiane : Léa. Ouvre-moi.

Léa : Je t'ouvre, mais elle, je ne veux plus la voir ! Tu m'entends ? Pas la peine d'essayer de me convaincre. Promets le.

Josiane : Je suis seule et oui je te promets : je n'essaierai pas de te convaincre de sortir de ta mansarde (*Léa ouvre la porte, Josiane de 2021 entre*). Tiens. Je t'ai apporté des biscuits. Je me suis dit que tu aurais peut-être faim dans ton grenier.

Léa : J'ai pas faim.... (*Silence*) mais merci ! (*Elle commence à manger*)

Josiane : Vous n'en avez pas assez de vous disputer avec ta mère ? C'est sombre ici, et il ne fait pas chaud. Tu ne veux pas... (*Elle lui coupe la parole*)

Léa : Tu as promis ! Tu sais ce qu'elle a fait ?

Josiane : (*silence*)

Léa : Elle a déchiré la banderole que je venais de faire pour ma manif de samedi. J'avais passé une après-midi entière à réfléchir, conceptualiser, réaliser. Tu te rends compte ! Tout mon travail anéanti !

Josiane : Je vois.

Léa : Elle ne comprend rien. Tu veux que je te dise Mamie, elle est comme ta Maryse dans ton journal ! Ma mère, il n'y a que son petit confort personnel qui l'intéresse. L'avenir de la planète ça lui est bien égal dès l'instant qu'elle a ce qu'elle veut. Qu'un jour j'ai plus d'air pour respirer, elle s'en moque !

Josiane : Ne dis pas de bêtises !

Léa : (*silence*)

Josiane : Tu lis toujours mon journal ?

Léa : Pourquoi ne m'avez-vous jamais parlé de cette histoire ? J'aurais aimé la connaître plus tôt.

Josiane : Je ne pensais pas que cette affaire de charbon pouvait t'intéresser...

Léa : Tu dis ça parce que le charbon ça pollue, et que je milite pour les énergies renouvelables ?

Josiane : Peut-être... mais surtout parce que c'est une vieille histoire. Quarante ans tu imagines ? Ta mère avait 5 ans. Pour toi, c'est un peu comme l'époque préhistorique.

Léa : Mamie, tu me crois aussi superficielle que ça ?

Josiane : Oh non Léa. Je sais que tu réfléchis beaucoup, trop même parfois. C'est pour cela que souvent vous ne vous comprenez pas avec ta mère. Vous passez votre temps à vous manquer.

Léa : C'est sûr que jamais je ne me battrai pour continuer à exploiter du charbon, arracher à la Terre ses richesses. Jamais ! Mais cette histoire, celle de ton journal, ce n'est pas ça qu'elle raconte.

Josiane : Léa... Rien n'est simple en effet. Tu sais, à l'époque, on en avait besoin du charbon, c'était le « pain de l'industrie » comme ils disaient. C'est vrai qu'avec le recul, tout cela paraît un peu dérisoire aujourd'hui mais il y a 40 ans...

Léa : C'est sûr que le charbon, c'est de l'histoire ancienne, voire de la préhistoire comme tu dis ... mais ton journal c'est la vie, les combats, les doutes, l'amitié aussi de tous les gens de cette époque. C'est aussi ça, ma vie à moi aujourd'hui.

Josiane : Peut-être oui...

Léa : Regarde (*elle prend le journal*) J'en suis là. Je viens juste de passer le moment où tu expliques qu'une après-midi avec tes copines, vous aviez fait des banderoles.

Josiane : Ah oui ! Je m'en souviens. Ce fut une très grosse manifestation ! Nous étions presque tous descendus à Montpellier. Pas ton grand-père il faisait partie de ceux qui étaient restés au fond. Il fallait toujours qu'il reste au fond, être le plus motivé, le plus bruyant, le plus vindicatif ...

Léa : C'est de lui que je tiens alors.

Josiane : C'est sûr que tu dois être aussi têtue que lui ! (*Elle rit*)

Léa : Tu vois, moi aussi j'avais fait une belle pancarte pour ma marche de samedi, et ma mère ... Je la déteste.

Josiane : Ne dis pas ça !

Léa : Mais si je le dis. Elle me saoule. Elle n'est jamais d'accord avec moi ! Elle ne me soutient jamais. Elle se moque même de mon collectif.

Josiane : Ton collectif ?

Léa : Oui c'est un regroupement de gens qui veulent faire quelque chose de concret pour la planète !

Josiane : Laisse-lui du temps à ta mère. Toutes ces histoires de manifs, de contestations ça doit l'inquiéter... Elle doit se faire du souci pour toi et puis surtout ça lui rappelle peut-être de mauvais souvenirs.

Léa : Des mauvais souvenirs ? Je ne comprends pas. Je l'ai retrouvée sur les photos, tu ne fais que parler d'elle dans ton journal, elle a du vivre quelque chose d'inoubliable... Pourquoi aurait-elle de mauvais souvenirs ?

Josiane : Elle n'a pas beaucoup vu son père, tu sais.

Léa : Pourquoi ?

Josiane : C'est le revers de la médaille des héros en quelque sorte. Quand tu passes ta vie à lutter pour défendre les droits des uns et des autres, tu sacrifies forcément quelque chose.

Léa : *(silence, elle est touchée par ce que vient de lui dire Josiane)*

Josiane : J'imagine aussi qu'elle s'inquiète pour toi. Je me suis moi aussi beaucoup inquiétée. Tu as dû le lire dans mon journal.

Léa : Oui, je l'ai lu.

Josiane : Quand tu pars dans ce chemin, on ne sait jamais comment les choses vont tourner... et pour l'entourage c'est difficile.

Léa : *(silence)*

Josiane : Maintenant, tu ne voudrais pas que nous déménagions ? C'est charmant mais nous serions mieux à la cuisine pour discuter.

Léa : Ah non ! Tu as promis ! Je reste ici. Et puis je n'ai pas fini ton journal !

Josiane : Comme tu veux. Je suis en bas si tu as besoin, tu m'appelles. Je vais boire un café avec ta mère.

Léa : Mamie, ne lui dis rien de ce que nous nous sommes dits. Au fait, j'ai pas trouvé dans ton journal mais Ladrecht ça vient d'où ce nom ? Il est bizarre ce mot.

Josiane : C'est de l'occitan ! De l'occitan d'ici, parce que partout c'est pas le même. C'est l'adret de la montagne,

Léa : L'adret ?

Josiane : C'est le versant en plein midi.

Léa : Alors ça voulait dire quelque chose ! Tu as promis, tu dis rien !

(Josiane sort, sa petite fille la raccompagne. Léa revient et s'installe à nouveau pour lire en mangeant ce que lui a apporté sa grand-mère)

Léa : 28 Mai, les actions se multiplient, on commence enfin à parler d'eux. A quel prix ! Déjà plus de trois semaines que la grève a commencé.

Eusèbe est toujours en première ligne pour tout ! Je n'en peux plus. Je me demande si je ne préférerais pas qu'il ne me dise rien.

Savoir que les mineurs commencent à déprimer au fond ! Ils s'attendaient à quoi ?! Enfermés dans un trou sous terre, dans le noir, à rien faire... Y a que les taupes pour survivre à ça !

Scène 7 : Parler de nous

(A nouveau on est à la mine. Les hommes sont en train de préparer les sacs de charbon qu'ils vont aller vendre, Adrienne Horvath est venue leur rendre visite, elle porte un casque)

Adrienne : Je voulais juste vous dire que j'étais avec vous, que vous aviez tout notre soutien. En tant que députée de la circonscription, je porterai avec force, passion et détermination vos voix à l'Assemblée nationale. Tout l'hémicycle entendra parler de vous.

Eusèbe : Merci, Madame.

Adrienne : Pas de Madame, pas de tournure ronflante, mon mari et mon père étaient mineurs, comme vous. Je connais votre quotidien ici, le bruit, la poussière noire qui s'infiltré partout, la chaleur insupportable, les horaires. C'est Adrienne, Adé si vous préférez.

Ignacio : Merci, nous avons besoin de vous pour porter ces cris qui viennent des profondeurs de la Terre.

Adrienne : Je vous le promets.

Etienne : Vive Adé, la maire de Ladrecht ! *(Les voix se lèvent pour répéter)*

Adrienne : Je ne vais pas vous déranger, je vois que vous êtes en plein travail, n'hésitez pas. Appelez-moi si vous pensez que je peux faire quoi que ce soit pour vous. Votre combat est le nôtre. Je reviendrai régulièrement vous voir, ici sur le carreau de Destival. Nous ferons des points réguliers sur l'avancée de la situation. *(Elle s'en va)*.

Ignacio : Quelle femme quand même ! Quand tu penses qu'elle, Roucaute, Tassera, Millet, Durand , Balez, Valy presque tous les élus du bassin ont dû comparaître devant le tribunal pour être venus au réveillon avec nous ! « Occupation illicite » qu'ils ont dit les flics ; quelle honte !

Eusèbe : Balez ; le maire de Saint Christol tu te souviens de ce qui leur a répondu ?

Ignacio : Pour sûr : « moi en tant que maire communiste ; c'était ma place pour les soutenir ! » *(Ils font tourner les sacs)*

Etienne : Enfin, c'est bien beau tout ça, mais en attendant on est toujours là !

Eusèbe : Etienne, tu devrais arrêter d'écouter ta femme ; c'est elle qui te déprime.

Etienne : Je ne vois pas pourquoi tu dis ça !

Eusèbe : Parce qu'à force de te répéter toujours la même chose, elle te ratatine !

Ignacio : C'est pas faux. Vous avez tous les sacs commandés ? Combien on en a de prêts ?

Eusèbe : Un plein camion. Tout le monde a bien bossé.

Ignacio : T'imagines leur tronche aux Charbonnages quand ils vont savoir qu'on vend le charbon qu'on a nous-mêmes extrait de la mine occupée ?

Etienne : Et tout seuls, comme des grands ! Sans chef, sans rien ! Comme quoi la mine pour tourner, elle aurait juste besoin de nous.

Eusèbe : C'est sûr qu'ils vont avoir du mal à s'en remettre. Vente directe ! Tout le monde sera gagnant sauf eux ! Ça permettra de grossir la caisse de solidarité !

Etienne : On se retrouve à Alès, place de la mairie et on distribue.

Ignacio : Tu viens directement, ne t'arrête pas chez toi ! Sinon la Maryse, elle va encore te saper le moral ! (*Ils se dirigent avec des sacs sur le dos vers la salle pour vendre directement le charbon au public*).

(*Pendant ce temps retour dans la cuisine, les femmes sont réunies*)

Josiane : Vous êtes au courant de la dernière ?

Maryse : Sans sucre. Merci.

Josiane : Ils sont en train de vendre le charbon qu'ils ont extrait !

Maryse : Hein (*affolée*) ?! Mais ils n'ont pas le droit ! Ils vont finir en prison si ça continue ! Jusqu'où ça va aller cette histoire ? Déjà certains ont été déférés devant le tribunal, les menaces commencent à arriver de tous côtés ! Tout ça, c'est à cause d'Eusèbe !

Huguette : Ne dis pas ça ! C'est la faute de personne sauf de ceux qui veulent nous faire fermer et partir d'ici ! Maryse, tu ne vas pas recommencer ! Ignacio me l'a dit que tu déprimais ton mari !

Maryse : Moi, je déprime personne ! Non mais tu te prends pour qui ?

Josiane : Moi aussi, ça m'angoisse !

Maryse : Ah bon ? Toi aussi ?

Huguette : Pourtant tu ne dis jamais rien !

Josiane : J'écris ! Je me défoule tous les jours sur le papier ! Tu devrais essayer Maryse ! Personne ne le lira. Personne ne saura dans quel état j'étais.

Huguette : Pense à nous ! On ne sait jamais si ça pouvait te faire du bien !

Maryse : Ecrire ! Ça me fatigue, et en plus ça me donne mal à la tête !

Huguette : Et bien alors tu n'as pas le choix ! Tais-toi !

Maryse : Me taire, je ne peux pas ! C'est plus fort que moi !

Huguette : Tu dois le soutenir l'Etienne, pas lui rabâcher à longueur de journée qu'il va finir en prison ou que ça ne sert à rien. Déjà qu'il doute. Sans nous, ils ne tiendront pas.

(Dans la salle les mineurs vendent le charbon)

Eusèbe : Oui, vous pouvez le regarder de près si vous voulez !

Etienne : On le vend prix coûtant !

Eusèbe : Et en plus vous ferez une bonne action !

Ignacio : Vous vous chaufferez pour pas cher avec de la qualité !

Eusèbe : Tout ira à la caisse de solidarité !

Etienne : Mesdames Messieurs, approchez-vous. N'hésitez pas !

Ignacio : Vous avez entendu parler de ce qu'il se passe à Destival ?

Eusèbe : Ça fait maintenant quelques mois que nous sommes en grève ! Nous avons besoin du soutien moral et financier de la population.

Etienne : Deux sacs ? Sans problème. *(Il lui donne deux sacs de charbon)*

Ignacio : Vous verrez c'est pas du charbon sud africain ! Celui-là, ce n'est pas les esclaves de l'apartheid qui l'ont extrait en se saignant les mains et au péril de leur vie ! Il vient d'ici ! De sous nos pieds !

(Dans la cuisine des femmes)

Huguette : Ca fait des jours que ça dure... Nous aussi, on doit trouver un système pour gagner de l'argent.

Maryse : Bonne idée ! Parce que nous, vraiment, on n'en peut plus. Je suis à deux doigts d'aller mendier le pain.

Josiane : Je reconnais ton sens de la mesure. *(Elle sourit)*

Maryse : Crois moi, c'est la Jeannine... *(Elle lui coupe la parole)*

Josiane : Qui ?

Maryse : La voisine, celle qui rate toujours sa couleur, qui a bien voulu me dépanner pour amener les gosses chez le coiffeur.

Josiane : Maryse a raison. Plus de trois mois que ça dure et la situation n'a pas évolué !

Huguette : Nous aussi, on peut alimenter la caisse de solidarité en passant chez les gens.

Josiane : Oui. Et ceux qui nous soutiennent donneront ce qu'ils voudront !

Maryse : Y aura beaucoup de femmes volontaires pour venir nous aider.

Josiane : Ça va être la rentrée des classes. On aura des frais pour les enfants.

Maryse : Et encore toi elle a que cinq ans, la tienne ! Moi, le mien rentre en sixième, y aura toutes les fournitures scolaires à acheter !

Huguette : On fera du porte à porte. Ce sera un bon moyen aussi pour parler d'eux.

Maryse : J'en ai marre. On n'a pas eu de vacances cet été, plus de week-end ! Rien ! Plus aucun temps de libre ! Tout ça pour quoi ?

Huguette : C'est vrai, c'est long ! Rien ne bouge ! Moi, j'ai dit à Ignacio : mais qu'est ce que vous attendez pour être plus radicaux ! Bougez vous sinon on va prendre racine !

Josiane : Tu trouves qu'ils n'ont pas déjà assez pris de risques ?

Huguette : Des manifs, la vente de sacs de charbon, un péage bloqué, la grève... Il faut que ça aille plus vite ! C'est l'usure qui nous guette !

(Elles se dirigent vers le public comme si elles allaient faire du porte à porte, parlent aux gens de ce qui se passe et demandent de participer à la caisse de solidarité)

Léa : Quelle histoire quand même ! Quel courage ces femmes !

30 novembre 1980, 6 mois que les mineurs sont en grève. Je n'en peux plus ! J'aurais envie de tous les étriper, leurs réunions, leurs manifestations, leurs revendications. Six mois !! Aller occuper le puits ! Grève illimitée !

Résultats six mois sans rien, six mois à vivre, dormir, manger, rêver Ladrecht ! J'en peux plus ! *(Elle prend son téléphone portable pour appeler sa grand-mère)*

Léa : Allo Mamie Jo, c'est Léa ! Tu es toujours là ? Tu voudrais pas revenir ? J'ai soif et y a rien à boire ici. Non ! Je ne descendrai pas ! Puisque c'est ça tant pis, je mourrai de soif et ce sera de ta faute ! *(Elle raccroche)*.

(Elle appelle un ami au téléphone) Allo, Médhi, c'est Léa, je sais c'est tard. C'est pas grave. Ecoute, je bosse pour la marche de samedi. J'ai eu des idées. ...Oui, on fera des banderoles,un défilé dans les rues mais ça ne suffira pas !

Il va falloir faire davantage parler de nous ! Il faut aller à la rencontre des gens, leur parler du collectif, on prend d'assaut les routes en les transformant en pistes cyclables, et on pédale tant qu'on a pas un entretien avec un responsable de l'écologie, on fait une opération de plantation d'arbres et de fleurs dans la ville sur la moindre parcelle de terre accessible... ronds-points, terre-pleins, bacs laissés à l'abandon...

On bombarde tous les réseaux sociaux avec nos images ! Lucie, elle est forte pour ça ! Qu'est-ce que t'en dis ? Je savais que tu allais kiffer cette idée. *(On frappe à la porte)* Je te laisse, on frappe. Maman, si c'est toi : pas la peine d'essayer ! Je ne sortirai pas !

Josiane : Léa ! C'est moi ! Je ne voulais pas que tu meures d'inanition... mais ça va, tu as encore de la voix !

Léa : *(elle ouvre la porte)* Merci Mamie, tu es formidable.

Josiane : Tu en as encore pour longtemps ? C'est juste que je fatigue, je serais bien allée me coucher !

Léa : J'en suis là. Regarde !

Josiane : Ah oui ! Je vois. Grand moment ! Le 9 septembre 1980, je dirai en quelque sorte un des jours les plus longs. Des semaines qu'il ne se passait plus vraiment rien enfin mis à part le blocus et quelques actions de-ci de-là ! ... et là, soudain, en quelques jours le temps s'est accéléré.

Léa : Raconte.

Josiane : Les derniers jours d'août, il y avait eu de nombreuses marches et manifestations, le gouvernement avait dû espérer qu'avec la fin des vacances, à la rentrée tout allait rentrer dans l'ordre ! Et là, sans crier gare, les dernières chaleurs estivales peut-être, je ne sais plus vraiment comment, le 9 septembre exactement, ils ont séquestré le directeur des Houillères !

Léa : Séquestré ?

Josiane : Oui ! J'ai fait une crise de panique ! Résultat trois jours d'urticaire, une tonne de pommade ! Quelques jours après, ils occupent le château de la Levade, puis les grévistes se font intercepter par la police à cause du charbon qu'ils livraient illégalement !

Encore trois jours d'urticaire et un autre tube de pommade ! Tu la vois cette marque sous le cou ?

Léa : La varicelle ?

Josiane : Ladrecht !

Léa : Une cicatrice de guerre en somme !

Josiane : C'était chaud quand même ; même si les premiers froids commençaient à arriver. Novembre, encore des manifestations, cela faisait déjà six mois que cela durait. Tout le monde fatiguait, s'épuisait mais scandait partout : Parlez de nous ! Parlez de nous !

Des gens de tous les horizons dans la région et au-delà s'intéressaient d'un coup à cette histoire de mineurs des Cévennes. Ils avaient compris avant les mineurs eux-mêmes, que cette lutte était plus grande qu'eux !

Léa : Plus grande qu'eux ?

Josiane : Oui, elle scellait en quelque sorte la fin d'une période glorieuse. Si elle n'avait été qu'une énième grève de mineurs du sud de la France, elle n'aurait pas déclenché au fil des mois l'engouement des artistes, des intellectuels, des scientifiques.

Léa : Mamie, tu es une vraie militante, tu es allée au bout de tes convictions.

Josiane : Une militante de circonstances. Huguette, elle oui, elle était beaucoup plus engagée que moi. J'ai bien été obligée de suivre ton grand-père et faire avec. Je suis montée dans le train mais je n'ai pas lancé la locomotive.

Léa : Pourquoi Maman ne veut rien entendre de tout ce que je fais ?

Josiane : Je ne sais pas. Mais je crois que tu te trompes !
Avance de quelques pages, retrouve le 21 décembre 1980. Là, je peux te dire que je m'en souviens comme si c'était hier.

(Léa reprend le journal et tourne les pages)

Léa : C'est vrai, ça ?

Josiane : Oui ! Authentique !

Léa : C'est fou ! Tu es allée à l'Elysée ?

Josiane : Oui ! Moi, Josiane Bonnefée née aux Salles du Gardon je suis allée sous les fenêtres du président au Palais de l'Elysée.

Léa : Tu as vu Mitterrand ?

Josiane : Léa ! Tu plaisantes ? Tu vois que ta mère a raison.

Léa : Ne commence pas avec ma mère !

Josiane : Tu devrais réviser davantage l'histoire pour ton bac ! C'était Giscard, à cette époque.

(A côté les choses s'animent, les femmes sont sous les fenêtres du président, elles ont même leurs enfants avec elles)

Le chœur des femmes : « Anne-Aymone, ton mari déconne ! Anne-Aymone, ton mari déconne ! »

Huguette : Vous voulez une sortie de crise ? Et bien écoutez nous !

Le chœur des femmes : « Anne-Aymone, ton mari déconne ! Anne-Aymone, ton mari déconne ! »

Huguette : Monsieur, huit mois que nos hommes sont en grève, et malgré les difficultés, presque aucun n'a lâché ! Recevez les femmes de mineurs !

Le chœur des femmes : « Anne-Aymone, ton mari déconne ! Anne-Aymone, ton mari déconne ! » *(ad lib)*

Josiane : Je peux dire : j'y étais ! Et bien, toutes ces femmes quand elles sont rentrées tu sais ce qu'elles ont dit aux hommes, alors qu'elles n'en pouvaient plus de tout tenir à bout de bras depuis des mois ?

Léa : J'imagine !

Les femmes : « On gagnera, il faut continuer jusqu'à la victoire ! »

Léa : Mamie, toi, ton histoire ça a été celle des femmes ? Parce que dans ton journal, c'est surtout d'elles dont tu parles.

Josiane : Peut-être. Depuis toute petite, j'avais entendu parler des mineurs, du droit des mineurs, de leur solidarité indéfectible au fond.

Ici, tout le monde ne parlait que d'eux, les pauvres, leur métier est si difficile, c'est l'horreur dans la fosse, de la poussière noire partout jusque dans les moindres interstices de peau, sans compter les poumons pour certains, et la chaleur insoutenable. Qui voudrait descendre dans les entrailles obscures de la Terre ? Qui voudrait porter la montagne sur ses épaules ? Tout cela, crois-moi, c'était vrai mais nous... qui parlait de nous !

Léa : Mamie, pourquoi ce silence durant toutes ces années ?

Josiane : Difficile à dire. Je crois qu'après la mort de ton grand-père, j'ai enfermé tout cela dans une valise et j'ai jeté la clé. J'ai laissé au passé ce qui lui appartenait. Et puis ta mère avait tellement souffert de tout cela que je ne me sentais pas l'autorisation de l'évoquer.

C'est toi qui as exhumé tout cela avec tes banderoles, tes manifs, tes colères.

Léa : Toutes les luttes passées sont des promesses pour demain. Quand je lis ton journal je me dis que si vous avez réussi du fin fond de chez vous à faire bouger les choses, moi aussi je peux croire que mon collectif va arriver à faire parler de lui. C'est une urgence sans commune mesure avec celle dans laquelle ces gens se sont sentis, il y a 40 ans. C'est une urgence vitale bien plus que toutes les précédentes.

(Léa reprend le journal de sa grand-mère et se remet à lire, Josiane s'assoit derrière un carton et pourra ainsi disparaître)

Léa : 31 décembre 1980 (les voix se mêlent, Josiane de 1980, celle de 2021, et Léa)

Un an déjà, un an que nous attendons que la vie reprenne, que la vie d'avant tout cela revienne. Un an sans salaire, sans projet, sans demain. ...

Je me souviens du réveillon de l'année dernière, jamais je n'aurais pensé revivre une situation pareille ! Enfin ce soir ce sera bombance, on fera semblant de croire que c'est la fête ! On fera comme tout le monde. On descendra les gambas, les gâteaux et le champagne au fond et musique !

(A nouveau au fond de la mine tout le monde se retrouve et s'anime pour ce deuxième réveillon).

Ignacio : C'est quand même beau de fêter la nouvelle année ici !

Huguette : C'est unique.

Maryse : Honnêtement, tu trouves ça beau de se retrouver là !

Etienne : Maryse, s'il te plaît.

Maryse : Toi ça va ! Je parle si j'en ai envie ! Le temps s'est figé. On revit la même scène que l'an dernier mais en pire, l'an dernier vous aviez des rêves, là reconnaissez-le ils sont loin, sept mois de grève et quoi... rien.

Huguette : Tu es venue pour nous saper le moral ? Tu pouvais rester chez toi ! On n'a pas besoin de ça et encore moins ce soir !

Maryse : Je suis lucide. Vous faites tous comme si tout allait bien, comme si toutes ces réunions entre vous n'étaient que franche camaraderie, comme si les actions que vous menez vous rendaient fiers et unis : la grande famille des ouvriers !

Huguette : Tais toi, ce n'est pas le jour !

Maryse : C'est juste dur ! Dis leur Etienne ! Sois courageux pour une fois !

Etienne : Non mais c'est vrai, c'est dur...

Huguette : Tiens, il se dégonfle !

Etienne : Mais c'est dur pour tous !

Maryse : Ça va toi ! La grande patronnesse des mineurs égarés !

Huguette : Qu'est ce que tu dis ? Je t'insulte pas, moi !

Maryse : Et tu fais quoi quand tu dis à mon mari « tiens il se dégonfle » !

Eusèbe : Huguette, calme toi ! Maryse a le droit d'avoir une baisse de moral.

Maryse : C'est des jours entiers sans voir la famille réunie. Bientôt les gosses, ils ne reconnaîtront même plus leur père ! C'est quoi Eusèbe les perspectives ?

Eusèbe : Tu as raison Maryse, c'est dur. Tu as le droit de craquer et ce soir aussi.

Huguette : Pourquoi tu lui dis ça ?

Maryse : Ah le grand Samaritain...je ne craque pas, j'en peux plus je suis au bout. Bientôt on mangera les pelures de pomme de terre. Toi Eusèbe, si tu aimes, c'est une chance, moi j'ai du mal à digérer. Je l'ai dit à Etienne, retourne au boulot ! (*Silence*)

Ignacio : Tu vas pas faire ça ?! T'es pas un renard ! Un de ceux qui font semblant d'être avec nous et qui vont travailler ailleurs.

Etienne : C'est vrai, c'est dur, y a des soirs, je sais même plus pourquoi je rentre à la maison !

Maryse : Merde, y en a marre, c'est plus une vie qu'on a ! (*Elle craque*).

Ignacio : Tu peux pas nous laisser tomber !

Etienne : Tu doutes jamais toi, qu'on va gagner ? (*Silence*)

Ignacio : Y a un truc au fond de moi qui me dit que tout ça ne peut pas être vain... mais c'est vrai que moi aussi des fois j'ai le moral dans les chaussettes mais y a toujours ce truc qui me dit... « c'est juste, continue, et si c'est juste, ma foi, il faut continuer »

Eusèbe : Maryse, c'est dur pour tout le monde, tu crois qu'on ne le sait pas, qu'on est pas conscients de vous faire vivre une situation intenable. Mais si on s'arrête maintenant, à quoi ça aura servi tout ça ?! Des mois de conflits, de privations, de vie au ralenti pour rien. On a fait le plus dur, on a l'opinion avec nous.

Ignacio : Tu veux laisser tomber ? Mais tes gosses, tu crois que si tout ferme y aura encore du boulot pour eux sur le bassin ? C'est pour eux aussi ! Si l'exploitation ici n'est pas maintenue, ce sera comme dans tous les endroits où il s'est passé la même chose. Promesses de plan social et au final ... rien.

Maryse : Mais ça fait sept mois que tu nous dis qu'on a fait le plus dur... Reconnais-le. Et la Josiane, elle dit rien alors qu'elle n'en pense pas moins. C'était bien beau de leur dire à tous « allez, on descend, on remontera seulement avec la victoire... » mais si tu avais commis une erreur ? Tu sais qu'il y a déjà des couples qui se sont séparés à cause de la grève ? Y a même des hommes qui se sont mis à boire du pastis à longueur de journée ! Je n'ai pas envie de ça ! Je veux retrouver ma vie !

Huguette : Nous aussi ! T'es pas la seule à être à la peine.

Eusèbe : Tu en connais des conflits faciles ? Oui. C'est dur, c'est long. Mais arrêter maintenant, on n'a pas le droit.

Maryse : Etienne, il osera pas te le dire (*à Eusèbe*) il t'admire trop quand tu parles ! Mais moi, je te le dis : y en a déjà pas mal qui ne sont plus franchement avec vous ! Ça doute, ça s'interroge, ça traîne les pieds. Tu comptes aller où comme ça ?!

Ignacio : C'est minuit, on s'embrasse ? Bonne année !

(Comme il y a un an mais avec des visages graves tout le monde semble fêter la nouvelle année, même Maryse à moitié en larmes finit pas souhaiter la bonne année)

Léa : Quelle ambiance pour un réveillon ! Comment ont-ils trouvé la force de continuer après tant de temps ? Qu'est-ce qui peut animer à ce point les hommes pour continuer à se battre, à résister à ce qu'on veut leur imposer. Pourquoi, moi, personne ne me prend au sérieux ? (*Elle continue de lire*)

17 février 1981, elle n'a rien écrit, elle a accroché un article de La Marseillaise sur son journal. (Léa déplie l'article collé dans le journal)

La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre, le tocsin a sonné à 5h00 du matin dans la ville. Ambiance lourde, pesante, ambiance de guerre. L'angoisse vient de tomber sur la ville et sur le carreau à Destival.

Les hommes : (*Tout le monde crie, couvre le bruit des sirènes qui hurlent, mouvement de panique générale, on ne comprend pas bien ce qu'il se passe*)

Eusèbe: On discute pas, on réfléchit pas ! On y va ! Vous savez ce que ça veut dire !

Etienne : On va tous finir au trou ou pire avec ces histoires ! J'ai pas signé pour ça !

Eusèbe : Tu vas pas recommencer !

Ignacio : Encore un effort, on y est ! C'est maintenant ! Que veux-tu qu'ils nous fassent les CRS ? Si on est tous ensemble, ils ne pourront pas tous nous arrêter ! En plus, c'est pas dit qu'ils en aient envie !

Eusèbe : Tu veux pas qu'on dise à tes gosses que tu t'es dégonflé au dernier moment ?!

Etienne : Arrête !

Eusèbe : Ça fait deux mois que tu ne sais plus où tu en es. T'es là, pas là.

Etienne : Je suis pas un dégonflé, ça fait déjà neuf mois que je fais grève ! Combien ont déjà laissé tomber ! Je ne suis pas un lâche ; j'ai peur. Tu peux comprendre ça ?

Aller arrêter un train ! Risquer d'être blessé, de ne plus pouvoir rentrer, d'aller en prison ! J'ai peur, j'ai le droit ! Tu m'inquiéterais presque à n'avoir plus peur de rien. Toute cette lutte depuis des mois est en train de te rendre fada ! Tu penses à ta fille, à Josiane de temps en temps ? Y a plus que Ladrecht, Ladrecht, Ladrecht ?!

Eusèbe : C'est minable ce que tu dis ! Tu veux me faire culpabiliser !

Etienne : Pourquoi, c'est pas ce que tu fais toi ? Elle a raison Maryse, c'est pas la vie, ça !

Ignacio : Vous allez pas vous mettre sur la gueule ?! Pas maintenant ! Allez on y va ! Tu fais ce que tu as à faire mais nous on y va !

(Les hommes partent en direction de la gare et du train)

Eusèbe : Le train arrive, il est chargé de charbon importé !

Ignacio : On l'arrête ! Plus un morceau de charbon d'ailleurs ne viendra ici !

Eusèbe : Regarde ! Tout le monde a entendu le tocsin, *(ils prennent à partie le public dans la salle)* les ouvriers de partout sont en train d'arriver : Je vois ceux d'Eminence, de la Saft, mais aussi d'Alsthom,

Ignacio : Ceux de la Céramique, de Rhône-Poulenc,

Eusèbe : Mais aussi les hospitaliers.

Ignacio : Tout Alès se sent de la mine ce matin ! Personne ne pourra nous arrêter !

(Au même moment toutes les femmes menées par Adrienne Horvath se retrouvent face à la direction des Houillères tenant toutes dans leur main des lettres reçues la veille)

Adrienne Horvath : Mesdames, la direction des Houillères nous attend. Nous ne ressortirons pas sans explication quant au contenu de ces lettres que vous avez reçues hier.

Toutes les femmes : (*Il y a Josiane, Maryse, Huguette*) Oui (*elles brandissent les lettres*).

Huguette : Les hommes sont avec les CRS, à nous le directeur des Houillères ! Qu'il réponde !

Josiane : Oui.

Adrienne : (*elle s'adresse au public*) Monsieur, en tant que maire de Saint Martin de Valgalgues, députée de la circonscription, je suis venue accompagnée des femmes de mineurs chercher des réponses à nos questions. Les mineurs ont reçu hier des lettres de mise en demeure pour aller travailler à la Découverte ! Pourquoi ?

Les femmes : Oui pourquoi ? C'est une honte, ce courrier ! Ce sont des menaces tout simplement.

Huguette : « *Soucieuse d'éviter que certains ouvriers du fond se retrouvent contre leur gré engagés au cours des prochains jours dans une situation irréversible la direction propose à l'ensemble de ce personnel un emploi au jour dans les « découvertes* »¹. [...] Vous voulez que je vous lise la suite ?

Adrienne : Calmons-nous mesdames, écoutons la réponse !

Voix off² : Mesdames, la décision d'ouvrir ou de fermer le gisement de Ladrecht est à présent politique !

Les femmes : Politique ! Politique ! Ce n'est plus économique !

Huguette : Des mois à nous dire que cela n'était pas viable économiquement tout ça pour entendre neuf mois après que la décision est politique ! Je vais le frapper !

Josiane : Huguette, ne dis pas n'importe quoi ! Si ça se trouve ton mari est déjà en prison ! Tu ne veux pas y aller toi aussi ! Qui fera manger tes minots ce soir ?

Adrienne H : Comprenez bien ce qui vient de vous être dit. Il n'est plus question de Giraud et de son ministère pour gagner, la seule issue sera la défaite de Giscard aux élections présidentielles !

¹ Extrait de la lettre reçue le 12 février 1981

² Monsieur Bonneau, directeur des Houillères

Scène 8 : Derrière le mur, l'espoir

N'hésitez pas à me contacter pour connaître la suite de la pièce.

magalidespeyrouxauteur@gmail.com